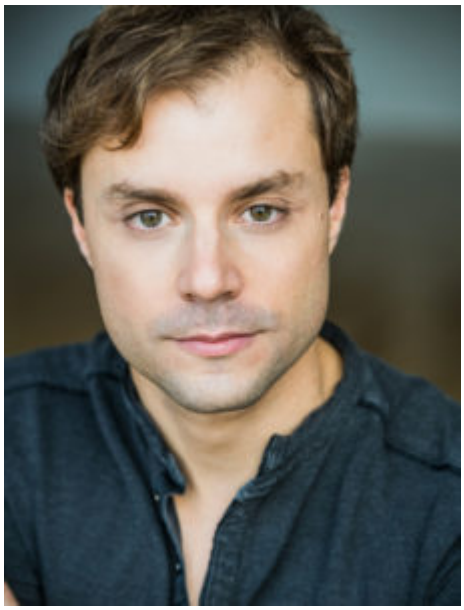
ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle production de Tosca de Puccini, à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)

ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle production de **Tosca de Puccini, à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)** – Metteur en scène pour le théâtre et l'opéra, Florent Siaud répond à l'invitation d'**Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, et présente et explique sa vision de Tosca dont il a fait un triptyque rougeoyant où perce le profil ardent des personnages du trio : Scarpia en bourreau méphistophélique qui « fétichise » la voix de Tosca… ; Celle ci est une artiste fraîche et solaire ; Mario, en parfait représentant de cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés… (Florent Siaud, DR)

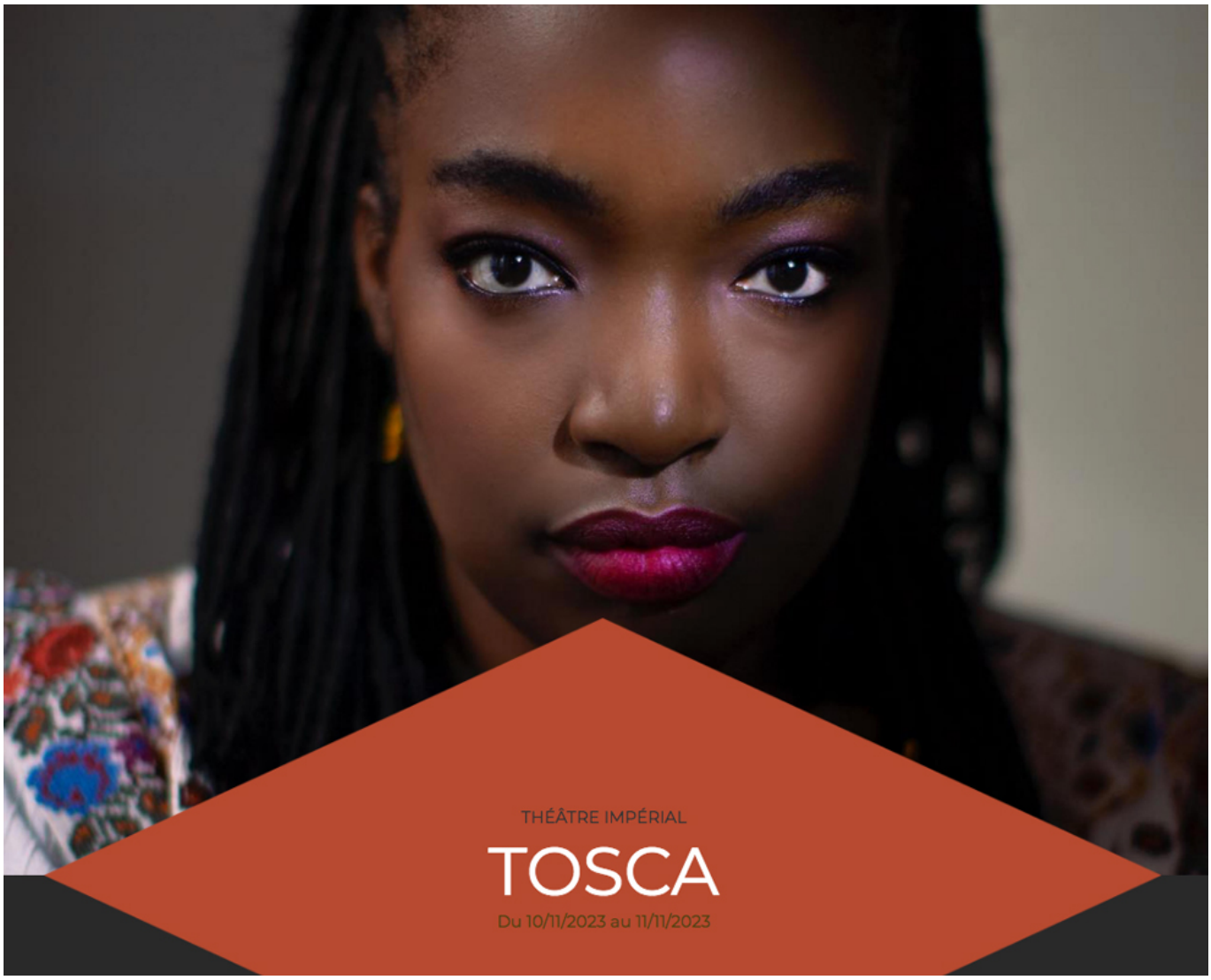


CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de l'ouvrage ?

FLORENT SIAUD : On connaît la profusion dantesque qui a fait la réputation de *Tosca.* Dans cette version plus intime de l'oeuvre, je suis sensible à la façon dont, dans chaque situation dramatique, les émotions et les pensées des personnages cheminent étape après étape dans le for intérieur des personnages. Sous l'efficacité poignante de la musique, la partition offre de vrais enjeux de réflexions existentielles, de saisissants moments de délibérations intérieures. C'est une dimension que nous tentons de rendre sensible, entre autres, avec les lumières en clair-obscur de **Nicolas Descôteaux**.

Plutôt que la recherche de vérisme, je suis aussi fasciné par ce que cet opéra doit à une forme de théâtre tragique et sacré. D'où, peut-être, notre besoin d'aller non pas vers un naturalisme opulent mais, par moments, du côté de la stylisation, de l'imaginaire du retable, de la théâtralité du mystère. Avec le scénographe **Romain Fabre**, a émergé la piste d'une sorte de triptyque rougeoyant, construit par les ateliers de l'Opéra de Reims, évoluant au gré des actes et auquel les vidéos subtiles d'Eric Maniengui viennent apporter une touche de réalisme magique.

Ces choix formels forts ne nous empêchent pas de toucher au concret des situations. Avec les costumes de **Jean-Daniel Vuillermoz**, notamment, nous avons tenté de traduire le côté mafieux et dangereux de ce polar romain, résonant avec certaines heures sombres de l'Histoire. Mais nous avons en même temps désiré donner de la place au côté solaire, juvénile de ces personnages habités par des idéaux plus grands que nature. Surtout que notre distribution a la force de la jeunesse.



Prise de rôle attendue pour Axelle Fanyo en Tosca (DR)

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous les personnages du trio ?

FLORENT SIAUD : il n’échappe à personne, encore moins à notre époque, que **Scarpia** incarne l’archétype du bourreau. Il a une couleur clairement méphistophélique à laquelle on laisse une certaine place dans le spectacle. Mais ça n’empêche pas sa perversion de se déployer dans l’ambivalence et la retenue, parfois, pour piéger ses victimes. Les bourreaux n’abattent

pas toujours la carte de la violence frontale. Comme nous l'a tragiquement montré le XXe siècle, la « banalité du mal » joue aussi sur les tableaux de la normalité, du calme de surface, de l'apparence de la foi, de la besogne anonyme pour porter ses coups. Sous son masque d'inquisiteur, je me demande enfin dans quelle mesure ce n'est pas ce n'est pas un Tartuffe dévoré par la culpabilité, un dévot qui fétichise la voix et le courage irréel de Tosca. A moins que ce ne soit un Macbeth hanté par les spectres de tout ce qu'il a détruit ?

Quant à **Tosca**, on la peint parfois comme une diva capricieuse. Mais ce qui m'interpelle en elle, c'est plutôt sa fraîcheur et son inventivité d'artiste. Elle est le printemps qui surgit sur le plateau. Si elle est jalouse, c'est aussi par jeu : en bonne praticienne de la scène, elle sait embarquer Mario Cavaradossi dans le jeu de l'amour et du hasard. Elle tire les ficelles contrastées de la passion, elle crée. Cela ne l'empêche pas d'être spirituelle, contemplative et éprise d'absolu : c'est cette force de caractère qui lui permet d'imposer une suspension vertigineuse de l'espace-temps grâce au recueillement d'où émerge « Vissi d'arte ».

Mario, de son côté, est peut-être le représentant de la génération des années 1880 en Italie, celle de la Bohème artistique qui refait le monde à Milan, cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés », qui importe alors l'esprit frondeur du Quartier latin à Milan. Il a quelque chose, aussi, du lyrisme terrien et de l'effronterie politique du jeune Pasolini. Il est attentif à la nécessité d'embrasser le moment présent, ce dont témoigne son fameux « E lucevan le stelle », air poignant qui célèbre la passion terrestre qu'il a connue auprès de Tosca autant que ses adieux à la vie.

CLASSIQUENEWS : Précisez-nous en quoi cette production s'inscrit dans le cadre de votre résidence au sein des Théâtres de Compiègne (le Théâtre Impérial et l'Espace Jean Legendre) ?

FLORENT SIAUD : Je suis artiste en résidence auprès des Théâtres de Compiègne depuis la saison 2018 – 2019. L'esprit de cette collaboration avec cette direction engagée et son équipe très dévouée consiste à partir à la rencontre des publics de l'Oise dans les domaines de l'art lyrique et du théâtre, puisque je pratique ces deux disciplines à part égale. C'est devenu une famille, pour moi. Du côté de l'opéra, par exemple, nous avons pu donner en 2019 *La tragédie de Carmen,* partie ensuite en tournée en 2022-2023, puis *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson en 2020 (une création présentée *in loco* juste avant sa reprise à l'Athénée Louis Jouvet à Paris). Saison après saison, cette dynamique nous permet de développer un lien durable avec tous les publics du département, mais aussi de créer des ponts solides avec les associations ou les établissements d'enseignement du territoire, jusqu'à d'ailleurs les inclure dans certaines productions participatives comme nous l'avons fait récemment avec notre spectacle *Si vous voulez de la lumière,* autour de Faust.

Cette *Tosca* singulière s'inscrit aussi dans une volonté de décentraliser l'opéra, cheval de bataille du Théâtre impérial de Compiègne et d'**Eric Rouchaud**. Les disparités territoriales en France sont criantes ; il semble aujourd'hui inconcevable de réserver l'opéra aux seuls habitants des grandes métropoles. Tout en continuant de préparer d'amples formes de spectacle (c'est dans cet esprit que je mettrai en scène *Lohengrin* à l'Opéra national de Strasbourg ou *Eugène Onéguine* au Capitole de Toulouse), je trouve essentiel de travailler ponctuellement sur des formats comme celui-ci, pensés pour être accueillis par des scènes municipales, des scènes

pluridisciplinaires, des scènes nationales. C’est beau que des publics variés puissent vivre, parfois pour la première fois, les émotions que procure *Tosca,* surtout quand le rôle-titre est incarné par une cantatrice de la trempe d’**Axelle Fanyo** et que celle-ci est entourée par une distribution de cette qualité. C’est ce contexte de diffusion qui a conduit au rêve de cette *Tosca* chambriste, dont les Frivolités parisiennes ont confié la réorchestration à **Benoît Coutris**. La sensibilité dramaturgique de **Fabien Waksman**, compositeur récompensé d’une Victoire de la musique classique en 2023, a permis de proposer des coupes intéressantes, notamment en début d’actes, afin de parvenir à une densité dramatique particulière et à un spectacle sans entracte, mené tambour battant comme une machine infernale. Tout en éprouvant une admiration qui n’est pas près de s’éteindre pour la partition originelle de Puccini, j’ai été étonné de découvrir, hier, des couleurs inédites dans cette version dirigée par **Alexandra Cravero** : la pudeur de l’intimité, les couleurs solaires de la jeunesse, la morbidité fin de siècle de cette tragédie romaine ramenée à quelque chose de plus intérieur, de plus torturé. La proposition scénique reste ambitieuse dans sa facture et ses changements de décor, mais j’espère que cette *Tosca* connaîtra la même vie que notre *Tragédie de Carmen,* qui a eu une très belle tournée avec l’Ensemble Miroirs Etendus.

Propos recueillis en novembre 2023



A L'AFFICHE

Tosca de Puccini, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, les 10 et 11 novembre 2023 – **LIRE** notre présentation ici : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

ENTRETIEN avec ÉRIC ROUCHAUD, directeur général et artistique du Théâtre/Opéra Impérial de COMPIEGNE et de l'Espace Jean Legendre, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

Singularité du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, rayonnement sur le territoire du Festival En Voix!, accompagnement des jeunes talents dont la plupart sont en résidence (tels Axelle Fanyo, Romain Dayez…), … Éric Rouchaud, directeur général et artistique détaille les volets artistiques pluriels et complémentaires qui font de Compiègne à travers ses 2 théâtres, une pépinière culturelle unique dont l'équation particulière pourrait bien être de fusionner excellence, émergence, large diffusion, réinvention…



CLASSIQUENEWS : En quelques mots qu’est ce qui singularise le Théâtre Impérial des autres scènes lyriques et musicales?

ÉRIC ROUCHAUD : Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, au-delà de sa programmation et de ses actions culturelles, produit et coproduit des opéras et des spectacles lyriques pour être diffusés largement en tournée sur des scènes lyriques mais aussi pluridisciplinaires. D’ailleurs, il est lui-même associé depuis 2009 à l’Espace Jean Legendre, scène pluridisciplinaire de Compiègne, lieu de dialogue de tous les arts que ce soit du théâtre, de la danse, du cirque, de la

musique et des arts visuels. En outre, il rayonne à l'échelle des Hauts-de-France avec son Festival d'art lyrique et de chant choral En voix !, seul festival en France dans ce domaine artistique à l'échelle d'une région.

CLASSIQUENEWS : Quel est l'enjeu du festival En voix !, sur le plan artistique et dans le travail auprès des publics ?

ÉRIC ROUCHAUD : La vocation du Festival En voix !, porté par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, est de faire connaître, faciliter l'accès et partager l'art lyrique et choral auprès d'un large public en allant à sa rencontre sur les cinq départements des Hauts-de-France, notamment dans des petites communes où l'offre lyrique est rare ou inexistante. Grâce au soutien de nos partenaires, plusieurs artistes lyriques et ensembles vocaux de haut niveau sillonnent la région en interprétant leurs programmes dans cinq communes en moyenne, durant un peu plus d'un mois. Nous avons également mis en place des Brigades vocales qui vont travailler avec des chorales amateurs des territoires, approfondir les différents aspects d'un ensemble vocal et se produire avec elles. La 6ème édition aura lieu du 10 novembre au 22 décembre 2023 avec 18 spectacles, 58 représentations en 43 jours. Nous faisons ainsi en sorte que les artistes que nous produisons ou programmons puissent diffuser leurs programmes plus largement, en série dans la région, sur une période donnée.

CLASSIQUENEWS : Vous accompagnez en particulier l'émergence des jeunes chanteurs… Comment cela se manifeste-t-il pour la saison nouvelle ?

ÉRIC ROUCHAUD : Depuis longtemps, le Théâtre Impérial repère, accompagne et soutient de nouveaux talents en les accueillant en résidence, en produisant leur spectacle ou en les intégrant à ses productions lyriques voire même en les invitant à travailler ensemble avec les compagnies instrumentales et lyriques associées. Ils développent ainsi leur répertoire, révèlent leurs talents en confiance chez nous. La soprano Axelle Fanyo est en résidence et se produira dans notre nouvelle production de Tosca à Compiègne (NDLR : à l'affiche les 10 et 11 novembre 2023) et en tournée ainsi qu'en récital sur un programme Weil, Poulenc, Schönberg et Bolcom. Le baryton Romain Dayez sera lui aussi en récital durant le Festival En voix !, ainsi que dans une opérette d'Offenbach Les deux pêcheurs et enfin incarnera un ange dans la création de l'opéra Les Ailes du désir. Et durant toute la saison, d'autres jeunes chanteurs sont invités en concert ou dans nos productions et coproductions lyriques comme Mathieu Gourlet, Angélique Boudeville, Amélie Tatti et bien d'autres. Nombre des jeunes artistes qui sont accompagnés par le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne voient par la suite se développer leur carrière nationalement et internationalement. C'est aussi le cas des ensembles vocaux et instrumentaux qui ont été ou qui sont en résidence chez nous, comme l'ensemble Aedes, La Tempête, les Frivolités parisiennes, Miroirs étendus…

CLASSIQUENEWS : Quelles seraient la ou les deux productions emblématiques de la saison 2023 – 2024 ? Et pour quels aspects ?

ÉRIC ROUCHAUD : 6 opéras et spectacles lyriques seront présentés durant la saison, dont la plupart sont produits ou coproduits par notre maison.
J'évoquais notre nouvelle production de Tosca : c'est en effet

non seulement l'occasion pour notre public d'entendre une grande œuvre du répertoire jamais jouée à Compiègne mais aussi de créer, en coproduction avec l'Opéra de Reims, une version plus intimiste et théâtrale en mesure d'être diffusée en tournée durant au moins deux saisons sur des scènes pluridisciplinaires. Cette production va réunir des interprètes remarquables avec des artistes associés à notre théâtre dont le metteur en scène Florent Siaud et l'orchestre des Frivolités Parisiennes sous la direction musicale d'Alexandra Cravero.
Autre production importante cette saison : la création d'un nouvel opéra confiée au compositeur Othman Louati, Les Ailes du désir d'après le film de Wim Wenders produit par la co[opéra]tive dont le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne est l'un des membres fondateurs. Là encore, nous produisons pour diffuser largement l'opéra dans de nombreux théâtres lyriques ou non, et renforcer l'accès, le désir et le plaisir de l'art lyrique.
Notre coproduction de La Flûte enchantée portée par le Théâtre des Champs-Elysées sera également un grand moment : une mise en scène signée par Cédric Klapish qui se saisit pour la première fois d'un ouvrage lyrique, une distribution exceptionnelle et l'orchestre Les Siècles régulièrement invité à Compiègne…

CLASSIQUENEWS : Pour l'avenir avez-vous des projets encore à l'amorce dont vous aimeriez qu'ils prennent de l'ampleur ?

ÉRIC ROUCHAUD : Plusieurs projets sont encore en gestation, comme une nouvelle commande à un compositeur, qui devrait aboutir à une production en association avec d'autres théâtres. Dans le prolongement de l'événement Solstice que nous préparons toute la saison avec la compagnie en résidence La Tempête de Simon-Pierre Bestion permettant d'associer sur

scène différents artistes et publics, je souhaite également pouvoir inciter et donner l'occasion à divers ensembles, compagnies et artistes d'imaginer, d'inventer de nouvelles formes de spectacles, renouvelant la perception par le public du spectacle lyrique ou musical, mais cela nécessite une progression de nos moyens qui sont encore trop limités actuellement.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan des abonnements et sur l'offre billetterie en général, avez-vous noté des changements dans le comportement des publics ?

ÉRIC ROUCHAUD : Cette saison démarre très bien, encore mieux que les saisons précédentes. Nous remarquons un fort intérêt pour les différents programmes que nous proposons avec une reprise à la hausse des abonnements et une demande en billetterie très encourageante. Certains se décident davantage dans les jours qui précèdent les représentations mais beaucoup réservent à l'avance pour ne pas se retrouver trop tardivement sans place. Les fidèles sont de plus en plus fidèles et de nouveaux publics les rejoignent.

Propos recueillis en octobre 2023

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** (ligne artistique, artistes en résidences, temps forts : les 5 productions / programmes de la nouvelle saison à ne pas manquer : Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color, etc…) : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

… La nouvelle saisons 2023 / 2024 souligne la cohérence d'une action artistique et culturelle qui renforce encore sa stature de maison d'opéra soucieuse de favoriser la création, la voix, les jeunes artistes dont l'esprit d'un compagnonnage comme une fabrique vocale, permet de suivre l'évolution à travers les rôles défendus. Le principe des résidences…

LIRE aussi notre présentation de TOSCA par **Axelle Fanyo** dans la mise en scène de **Florent Siaud** : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

LIRE aussi notre présentation du Festival EN VOIX ! 2023 : https://www.classiquenews.com/hauts-de-france-festival-en-voix-10-nov-22-dec-2023-aisne-nord-oise-pas-de-calais-somme/
…*En novembre et décembre, les Hauts de France donnent de la voix ! La 6e édition du Festival EN VOIX (du 10 nov au 22 déc 2023) rayonne sur toute la Région des Hauts de France. Comme chaque année depuis 2018, la voix est mise en avant à travers des spectacles où l'art vocal et choral, le chant lyrique sont à l'honneur.*

> *HAUTS DE FRANCE. Festival EN VOIX ! (10 nov – 22 déc 2023 : Aisne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme)*

ENTRETIEN avec CORENTIN MORVAN, à propos de son album « En Racines », à la

(re)découverte du saxhorn ou « tuba français »

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous expliquer l'évolution des instruments, de l'Ophicléide au Saxhorn / petite tuba ? Quelles sont pour chacun, les spécificités sonores et techniques ?

Corentin MORVAN : L'ophicléide est un instrument inventé en 1821 par Halary. C'est une évolution du serpent d'église fabriqué en cuivre avec des clefs (comme le futur saxophone). Son son est très caractéristique car il fait la synthèse entre les cuivres et les bois. Il a été particulièrement mis en valeur par Berlioz qui lui a donné son solo le plus célèbre dans le Dies Irae de la Symphonie Fantastique.



Le saxhorn basse est une invention d'Adolphe Sax. Il crée cet instrument pour répondre à un concours organisé en 1845 par le ministère de la guerre, qui cherche à remplacer les instruments vieillissants des musiques militaires. Sax remporte ce concours haut la main et ses instruments sont imposés dans toutes les musiques protocolaires.

La grande différence avec l'ophicléide est que le saxhorn utilise un système de pistons. Cela le rend plus puissant, plus véloce et lui donne un ambigus plus important. Ce saxhorn va rapidement séduire les musiciens d'orchestre et va être utilisé à l'opéra de Paris à partir des années 1880 et prendre le nom de « tuba français ». La musique de Ravel, Debussy ou même Stravinsky, pour ses créations parisiennes, est donc pensée pour cet instrument. En 1956, le saxhorn commence à

être enseigné au conservatoire de Paris et son répertoire soliste va se développer considérablement.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les partitions et pièces de ce programme ?

Corentin MORVAN : Ce programme est pensé comme un cheminement à travers l'histoire du saxhorn : des premières pièces, comme la fantaisie de Demersseman, à l'influence du répertoire vocal avec Fauré, aux commandes du conservatoire avec Bitsch et jusqu'à la création avec Raphaël Sévère.



Corentin Morvan (DR)

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités du saxhorn, les partitions mettent-elles en avant justement ?

Corentin MORVAN : Les différentes pièces montres les qualités lyriques et expressives de l'instrument, mais aussi sa grande virtuosité et ses possibilités techniques très étendues.

CLASSIQUENEWS : Savons-nous ce qu'apporte le saxhorn dans l'orchestre moderne ?

Corentin MORVAN : Aujourd'hui le saxhorn est utilisé ponctuellement à l'orchestre pour des solos spécifiques du répertoire comme le Bydlo des « Tableaux d'une exposition » de Moussorgski orchestré par Ravel, la 7ème symphonie de Mahler, Don Quichotte de Strauss ou les planètes de Holst.

CLASSIQUENEWS : Et dans l'Orchestre Les Siècles, quel instrument jouez-vous ?

Corentin MORVAN : Je ne joue que très ponctuellement dans l'orchestre Les Siècles, mais principalement à l'ophicléide. Je suis en revanche membre d'autres ensembles sur instruments d'époque, comme « Les Musiciens du Louvre » de Marc Minkowski ou « Le Concert des Nations » de Jordi Savall avec lesquels je joue l'ophicléide, le tuba français ou le tuba viennois.

CLASSIQUENEWS : Quel enrichissement personnel puisez-vous en

jouant l’un et l’autre instrument ?

Corentin MORVAN : Je pense que pratiquer différents instruments et s’intéresser à leur histoire permet d’élargir le champ des possibles et dans mon cas d’élargir le répertoire que je peux interpréter.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir pendant les sessions d’enregistrement de ce disque ?

Corentin MORVAN : Le moment le plus fort de ce disque a été l’enregistrement des pièces en duo avec Stéphane Labeyrie. Stéphane est tuba solo à l’orchestre de Paris et fait partie des musiciens qui m’ont beaucoup inspiré et influencé pendant mes études. C’était donc une immense chance et un grand honneur de pouvoir partager ce moment musical avec lui.

Propos recueillis en octobre 2023

CD

Corentin Morvan vient de publier l’album « En racines » – CLIC

de CLASSIQUENEWS : parcours personnel autour du saxhorn et sélection de pièces méconnues qui témoignent des possibilités expressives et techniques de l'instrument du XIXè…



CONCERTS

Jeudi 19 octobre 2023 à Paris au 360 Musique Factory, Paris 18e ;

Vendredi 3 novembre 2023, salle Victor Hugo, Lyon – Réservations et informations : https://www.helloasso.com/associations/chapeau-l-artiste/evenements/corentin-morvan-enracines

LIRE aussi notre **présentation du programme / cd En Racines** : https://www.classiquenews.com/paris-lyon-en-racine-corentin-morvan-saxhorn-les-20-oct-a-paris-3-nov-2023-a-lyon/ – À

travers les 8 pièces du programme, **Corentin Morvan**, soliste éclairé autant qu'inspiré, souligne les qualités expressives et délectables du nouvel instrument inventé par le facteur Adolphe Sax, **le saxhorn basse** au XIXè lequel remplace l'ophicléide dans l'orchestre français.

PARIS, LYON. EN RACINES – Corentin MORVAN, saxhorn (les 19 oct à Paris, 3 nov 2023 à Lyon)

critique du cd » en racines «

CRITIQUE CD. CORENTIN MORVAN, cor. EN RACINES (1 cd **Chapeau l'Artiste**) – Très beau programme à la fois éclectique (dans la succession diversement caractérisée de l'approche des paysages musicaux, du romantisme au contemporain) ; surtout d'une flexibilité habile et habitée, propre à exprimer et à séduire dans chaque épisode et chaque écriture. Le corniste Corentin Morvan, tout en suggérant la fabuleuse histoire de son instrument, réalise ici une déclaration d'amour au cor.



éloquence, virtuosité, éclectisme

La Sonate de Saint-Saëns, (comme les deux duos de Fauré transcrits par le soliste), est une excellente entrée en matière, pleine de sensualité mesurée ; elle permet au cor de faire valoir sa virtuosité brillante, feutrée et tendre, onirique et même rêveuse (Lento). Les 4 séquences de la pièce de Raphaël Sévère (Non Mudera) renforcent davantage l'acuité dialoguée entre le piano (Lucie Sansen), complice toute en nuances et le cor dont les qualités expressives, vocales, dramatiques sont exposées avec une délicatesse mordante, une volubilité comme amusée aussi de la part l'interprète.

Berlioz qui augurait au début des années 1840, de l'essor du saxhorn basse inventé par Adolphe Sax n'aurait certainement pas été insensible au chant profond de Corentin Morvan. Tel un aria d'opéra, la Fantaisie sur le Désir de Beethoven de Jules Demersseman fait vibrer et rayonner la puissance amoureuse du cor, son chant de plénitude et de sérénité heureuse.

Riche complément, plusieurs épisodes éclairent chacun la formidable séduction, la vitalité éloquente du cor : langueur presque secrète (Intermezzo de Bitch), prière éperdue dans une transcription très réussie de Bizet (harpe et cordes de Corenton Morvan également), sans omettre la « Carmen fantaisie », excellent résumé de l'opéra, où le timbre chaud et rond, cuivré et profond apporte sa somptueuse vélocité et même transe finale, entre sensualité et humour (gravité sépulcrale aussi dans l'air des cartes)… Bravo au corniste ! En somme, une réalisation dont le titre du label (« Chapeau l'Artiste ») porte excellemment son nom. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

ENTRETIEN avec MARIUS STIEGHORST, directeur musical de l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

L’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans déploie une vitalité étonnante que son Centenaire, célébré lors de la saison 2020 – 2021, n’ a en rien entamé, au contraire : la nouvelle saison 2023 – 2024 exprime une énergie et un engagement prometteurs là encore : grandes œuvres du répertoire symphonique, nouvelles formes impliquant d’autres disciplines et d’autres partenaires culturels, travail en profondeur et de façon régulière avec les publics jeunes et les amateurs, … sont autant de chantiers d’une phalange prête à relever les défis de son prochain centenaire.



Marius Stieghorst, directeur musical de l’OSO (DR)

CLASSIQUENEWS : Depuis l’année du Centenaire (2021) qui aura marqué un cap, quel est le niveau actuel de l’Orchestre ? Comment maintenez-vous son engagement et sa cohésion ?



MARIUS STIEGHORST : Notre riche saison centenaire 21-22 a coïncidé avec le grand retour après la pandémie, et j'ai le sentiment que depuis, l'Orchestre joue avec une soif encore plus grande de musique et avec encore plus d'énergie. Bien sûr, je partage et entretiens cette envie, en faisant pratiquer l'orchestre pour maintenir le niveau artistique que nous atteignons ensemble. La musique est notre vision commune. L'orchestre a aujourd'hui retrouvé tout son élan et son élasticité. Nous, musiciens, sommes contents si le niveau est élevé. Et quand les musiciens d'orchestre sont contents, le public l'est aussi. L'objectif est atteint !

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les grandes lignes artistiques de la saison nouvelle 23 / 24 ?

MARIUS STIEGHORST : Notre nouvelle saison fait la part belle au répertoire symphonique et à quelques-uns de ses grands noms, avec 2 Symphonies – respectivement de Beethoven et de Brahms – en octobre et en décembre, et le poème symphonique La Mer de Debussy en juin 2024. Ce dernier nous offre un sujet parfait pour le développement de nos actions pédagogiques. Nous allons inviter des enfants à participer aux répétitions en immersion dans l'orchestre. Et le Musée des Beaux-Arts, nous a proposé de créer une visite spéciale de ses collections sur le thème de la mer, en plus d'une conférence que j'animerai avec notre administrateur.

Nous poursuivons notre collaboration avec le Conservatoire d'Orléans : comme chaque année, nous invitons le Chœur

Symphonique pour le Concert de Noël. Nous proposons également un programme grand public consacré aux musiques de films. L'année dernière, nous nous sommes prêtés au jeu du ciné-concert ; mais cette fois-ci, c'est différent : il n'y aura pas d'écran, le film tournera en quelque sorte dans la tête des auditeurs. Nous jouerons exclusivement des « tubes », dont tout le monde connaît les images par cœur !

CLASSIQUENEWS : Quel est aujourd'hui le répertoire et les formes de concert, emblématiques de l'Orchestre ?

MARIUS STIEGHORST : Le répertoire classique est très important pour travailler notre cohésion orchestrale et pour entretenir et maintenir le niveau artistique. Cette année, nous jouons du Beethoven, du Brahms, du Mendelssohn. Mais nous restons tout autant attachés à la musique contemporaine, avec des projets de création en cours.

En plus de ces concerts symphoniques, nous développons différentes formes de concerts : nous créons en novembre prochain un concert commenté spécialement dédié aux scolaires, autour de la Danse Macabre de Saint-Saëns, avec le chef-médiateur Thierry Weber.
Nous pensons aussi au public amateur de musique moins classique, et aimons proposer des concerts à l'atmosphère débridée et joyeuse, comme notre concert dédié aux musiques de films.

CLASSIQUENEWS : Dans quelles directions souhaitez-vous conduire l'Orchestre pour les saisons à venir ?

MARIUS STIEGHORST : Je tiens à cette double direction tournée

à la fois vers les grands classiques et vers l'innovation et les créations, et je souhaite aussi créer des programmes de musique populaire et transversale. J'aime l'idée de réunir les forces musicales orléanaises, et reste à l'écoute de la vie culturelle de notre ville pour l'élaboration des saisons : collaboration avec le Concours International de Piano d'Orléans, collaboration avec le Conservatoire d'Orléans, participation à des festivals régionaux et municipaux. Nous nous appliquons par ailleurs à développer la présence de musiciens en tant que solistes en ensembles de musique de chambre dans différents lieux de la ville et dans d'autres communes du département dans le cadre de la saison culturelle du Loiret.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'expérience et du travail avec Démos…

MARIUS STIEGHORST : Quel est votre travail spécifique auprès des jeunes et en général des publics qui se sentent « étrangers » ou « éloignés » de la musique classique ?
DÉMOS (*) est un magnifique projet, nous sommes très heureux de ce partenariat avec la Philharmonie de Paris ! Nos musiciens travaillent chaque semaine en atelier avec les enfants et le résultat est au rendez-vous, d'après ce que j'ai pu constater par moi-même en écoutant leur concert de fin d'année. C'est le chef Léo Margue qui dirige ce jeune orchestre « DÉMOS Orléans-Val de Loire », et j'ai pleine confiance en lui. Il est très talentueux aussi bien comme chef que comme pédagogue. J'ai aussi le plaisir d'accueillir les enfants DÉMOS et leurs familles aux répétitions générales de l'OSO. Et surtout, il y aura un grand concert commun qui rassemblera sur scène l'Orchestre DÉMOS, l'OSO, et l'Orchestre du Conservatoire d'Orléans pour la fête de la musique.
Avec l'Orchestre Symphonique d'Orléans, nous développons

d’autres actions à destination des jeunes, notamment grâce au soutien particulier de notre nouveau mécène, la Fondation EDF : il y a d’abord le concert commenté dont je vous parlais tout à l’heure. Nous accueillons également un grand nombre d’élèves à nos répétitions tout au long de la saison : un musicien de l’orchestre accueille les enfants à la répétition et leur présente les musiciens de l’orchestre, et il va les rencontrer en amont dans leur école pour leur présenter son instrument et son travail de musicien. Cela permet un vrai échange, pour aller au-delà de la simple écoute. C’est très important pour nous de partager la passion de la musique avec les jeunes.Par ailleurs, nous organisons des petites conférences gratuites ouvertes à tous en amont de certains concerts où nous dévoilons différentes anecdotes sur les œuvres au programme. Nous tissons et entretenons aussi différents partenariats avec l’association Culture du Cœur pour favoriser l’accès de tous à nos concerts.

(*) *Dispositif d’Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale*
L’Orchestre Démos Orléans Val de Loire est porté par la Philharmonie de Paris et par la ville d’Orléans, par l’intermédiaire de son Conservatoire à rayonnement départemental de musique, de danse et de théâtre, en partenariat avec l’OSO pour l’encadrement artistique. Il rassemble 88 enfants de quatre quartiers prioritaires de la ville.Le projet DÉMOS est établi sur la base d’un partenariat entre différents corps professionnels : le champ culturel et le champ social. Les musiciens de l’orchestre partagent leur passion et leur savoir-faire artistique avec les enfants, qui sont également suivis par des référents sociaux.

Propos recueillis en octobre 2023

Photo de l’Orchestre Symphonique d’Orléans © Ornella Salvat



approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'OSO – ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS (thématiques

génériques, temps forts, nouveautés, solistes invités…) : https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2023-2024-temps-forts-solistes-invites/

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS, saison 2023 – 2024 (temps forts, solistes invités…)

PROCHAIN CONCERT DE L'OSO : les 21 et 22 octobre 2023 – **Beethoven** (Symphonie n°8), Concert pour piano n°3 : https://www.classiquenews.com/orleans-orchestre-symphonique-beethoven-symphonie-n8-concerto-pour-piano-n3-les-21-et-22-oct-2023/

ORLÉANS, Orchestre Symphonique. BEETHOVEN : Symphonie n°8, Concerto pour piano n°3 (les 21 et 22 oct 2023)

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général

et artistique de l’Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Pour éclairer les choix de votre nouvelle saison 2023 – 2024, vous avez signé un édito engagé et percutant. Quel est le message ?

DOMINIQUE PITOISET : Il convient de toujours s’interroger en général sur le sens : quels sont les enjeux ? Où allons-nous ? Cela vaut aussi pour nos entreprises. Et à ce titre, nous devons préciser ce en quoi a de spécifique, l’opéra, sur cette question.

C’est un appel à la vigilance dans notre monde menacé. Il ne faut jamais rompre notre relation à l’autre, surtout éviter l’enfermement sociétal où la peur s’impose à tous. Ce climat de guerre permanent pourrit nos sociétés. Rien n’est fait dans le sens de l’anticipation ni de la clairvoyance. La culture a toute sa place dans ce péril annoncé qui menace l’ordre du monde. Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l’obligation de détecter les menaces idéologiques, de rompre les manipulations de toute sorte. Il faut faire rêver, agir, être offensif, favoriser coûte que coûte tout ce qui préserve l’environnement humain et fraternel, dans la complémentarité des sensibilités.

Notre offre lyrique s’accompagne de nombreux autres rendez-vous dont les formes et les genres sont très variés, et qui suscitent les questionnements et favorisent aussi la recherche du sens : concerts de musique du monde, concerts symphoniques, récitals, danse, nouveaux cirques, théâtre parlé, textes de la littérature dramatique… Encore une fois, la situation de notre humanité est en grande tension ; elle est agressée ; il faut en réaction de l’énergie et nous poser les bonnes questions. Où en sommes-nous ? Pensons-nous vivre sur une île séparée du

monde ? Tout le spectacle musical est sous-tendu par la question du conflit. Le livret, les textes mis en musique dévoilent l’omniprésence du conflit et la nécessité d’y apporter les réponses. Tout cela nous renvoie à notre humanité : qu’est-ce que le fait d’être humain ?



Dominique Pitoiset (portrait © Mirco Magliocca)

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »



Serait-ce justement d'être contre le sexisme, la violence, le racisme ? C'est pourquoi notre nouvelle saison 2023 – 2024 inte**rroge la place et la force de l'amour** : ***que pouvons-nous faire par amour ?*** A l'opéra, force est de constater que ce sont surtout les héroïnes qui suscitent l'admiration et répondent à cette question centrale. Tosca tue et se suicide ; Leonore / Fidelio se travestit et affronte l'innommable ; Turandot met à l'épreuve tous les prétendants qui se présentent à elle parce qu'elle est la victime d'une violence primordiale.
Nous avons besoin plus que jamais des poètes et des auteurs pour dénoncer, critiquer, déchiffrer les vrais changements générationnels. D'autant plus en période de postcovid où les comportements sont encore fluctuants ; et dans le chaos mondial qui nous oppresse, la tentation du repli, de la radicalisation, de la méfiance et de l'autocensure… n'a jamais été aussi forte.

LIRE ici **l'édito de Dominique Pitoiset,** « ***Par amour*** » (fév 2023) : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/

CLASSIQUENEWS : Lorenzo Mattoti a conçu les visuels de la nouvelle saison 2023 – 2024. Quel est le sens de son travail ?

DOMINIQUE PITOISET : Lorenzo a participé précédemment à l'Opéra de Dijon sur la production de Hansel et Gretel: il dessinait en scène. Il a conçu tous les visuels de notre nouvelle saison 2023 – 2024. Son trait est direct et pour chaque spectacle ou production lyrique, il arrive à saisir l'essence de ce qui est en jeu par un signe fort ; son dessin flèche l'œuvre. Pour notre visuel générique, il a imaginé 2 personnes sur un balcon ou une terrasse, sans que l'on sache précisément si elles sont à l'intérieur ou à l'extérieur ; ces deux personnages avancent, sont sur la brèche, prêtes au mouvement…



CLASSIQUENEWS : Quels sont les orchestres de l'Opéra de Dijon ? Quelle est la place des concerts symphoniques et quel travail menez-vous avec Debora Waldman, cheffe associée ?

DOMINIQUE PITOISET : Il y a d'abord notre orchestre attitré : **l'Orchestre Dijon Bourgogne** qui assure les concerts symphoniques et collabore surtout aux opéras (car c'est avant tout un orchestre de fosse) ; il assure a minima 3 titres lyriques et un concert symphonique par saison. Ensuite, il est essentiel de favoriser l'émergence ; notre partenariat avec **l'Orchestre Français des Jeunes** permet d'accueillir et d'accompagner environ 60 jeunes musiciens. La Saline d'Arc et Senans organise la résidence d'été ; nous assurons celle d'hiver. A terme, nous avons planifié une production avec mise en scène pour la saison 2024 – 2025.
L'Orchestre Victor Hugo est également associé à notre saison ; il réalise au moins un concert annuel et peut remplacer l'Orchestre Dijon Bourgogne en fosse quand celui-ci n'est pas disponible, comme ce fut le cas pour Le Tour d'écrou de Benjamin Britten.
Il ne faut pas oublier que notre auditorium est d'abord conçu pour les grands concerts symphoniques. C'est un écrin aux remarquables qualités acoustiques. C'est la raison pour laquelle l'Opéra de Dijon accueille aussi les grandes phalanges : l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre des Champs Elysées, Le Cercle de l'Harmonie… comme nous programmons aussi les récitals (dont celui événement d'Elisabeth Leonskaja, le 21 mai) et les concerts de musique baroque.
Je suis très heureux de développer aujourd'hui un travail spécifique avec l'excellente cheffe d'orchestre **Debora Waldman**

(qui est aussi directrice musicale de l’Orchestre national Avignon-Provence). Je tenais absolument dès la 2è année de mon mandat à nommer comme directrice musicale, une femme. Nous discutons des projets pour les années à venir. Debora dirigera Tosca, comme vous l’avez compris, l’un des temps forts de notre saison 2023-2024. Nous réfléchissons à un prochain grand titre pour la saison 2024-2025. Debora a dirigé précédemment à Dijon en 2022, Don Pasquale (mai) et Stiffelio (novembre). Son engagement pour la transmission et l’accessibilité de la musique classique auprès des jeunes comme de tous les publics, est aussi particulièrement précieux.



Opéra et Théâtre musical à l'Opéra de Dijon
Les 5 productions coups de cœur de la nouvelle saison 2023 – 2024

Parcourons la nouvelle saison 2023 – 2024, en particulier à travers le choix de 5 productions emblématiques. Pour chacune d'elles, pouvez-vous nous donner quelque clés ? Pourquoi en avoir fait le choix ?

FIDELIO : 8, 10,12 nov 2023

Je souhaitais associer **Cyril Teste** à la réalisation de cette production qui concerne l'unique opéra de Beethoven. Nous



gardé des liens depuis notre rencontre à la Scène Nationale d'Annecy. Le sujet qui met en scène une épouse déterminée qui se travestit et dont le chant est un hymne à la liberté et à la justice, est à la fois inspirant et complexe. Cyril transpose l'action dans une grande prison américaine en exploitant toutes les ressources offertes par la vidéo. Le cast est prometteur avec la Leonore de **Sinead Campbell Wallace** entre autres… avec en

fosse notre **Orchestre Dijon Bourgogne**. C'est aussi une réalisation en coproduction avec l'Opéra Comique, qui est l'un de nos partenaires réguliers.

TURANDOT : 31 janv, 2 et 4 février 2024

Il s'agit d'une coproduction avec l'Opéra du Rhin et conçue par la metteuse en scène **Emmanuelle Bastet** dont j'apprécie particulièrement les « effets de lecture ». L'action se déroule dans une Chine contemporaine et dans des ambiances nocturnes. La princesse héroïne repousse tous les prétendants qui se présentent à elle et dont elle n'attend rien ; ce qui est en jeu ici, c'est son corps violé, malmené qui en définitive est sacrifié à la raison politique et dans une société mise sous surveillance. Evidemment il était important de célébrer en 2024, le génie de Puccini ; et son dernier opéra est l'un des meilleurs, d'autant qu'à Dijon, le rôle-titre est défendu par **Catherine Foster** et dans le rôle de Liù, la splendide et bouleversante **Adriana González**.



L'AUTRE VOYAGE : 6 et 8 mas 2024

Ce spectacle musical qui sera sombre et beau, est mis en scène par **Silvia Costa** qui fut l'assistante de Romeo Castellucci, et qui signe aussi les décors. Son travail sur Julie de Boesmans est resté dans les mémoires. Il s'agit de plusieurs tableaux lyriques d'après les lieder de Schubert,



avec le concours d'artistes prometteurs : **Raphael Pichon** et son ensemble **Pygmalion**, le baryton **Stéphane Degout** … Les décors sont réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon : c'est donc une production maison que nous sommes fiers de porter ainsi, dans le cadre d'une coproduction avec l'Opéra Comique. Le parcours est celui d'un médecin confronté à sa propre disparition à partir de pièces de Schubert, inachevées ou réorchestrées. Le choix des textes signés Heine, Goethe… est opéré par Silvia Costa avec ce goût et cette délicatesse qui lui sont propres. Les thèmes de la littérature romantique germanique où paraît le mythe de Faust entre autres, promettent un spectacle introspectif, singulier et j'espère, bouleversant.

LA PASSION SELON SAINT-JEAN : 30 et 31 mars 2024

C'est l'une des productions importantes de notre saison qui réunit **la Cappella Mediterranea** et son chef **Leonardo García Alarcón** mais aussi le **Chœur de chambre de Namur** et le **Chœur de l'Opéra de Dijon**. Pour cette nouvelle production en version scénique, notre choix s'est porté sur la chorégraphe berlinoise **Sasha Waltz**. Depuis, de nombreux partenaires et coproducteurs nous ont rejoint : le TCE, Berlin, Madrid. Et nous donnerons une première version au Festival de Salzbourg ; puis la création dans une version finalisée sera présentée à Dijon.



Le travail très physique de Sasha Waltz devrait idéalement exprimer les étapes successives de la Passion conçue par JS Bach, dans le sens du cheminement d'une communauté, avec au cœur de l'action, le Sacrifice pour l'Humanité…

TOSCA : 12, 14, 16 et 18 mai 2024

J'ai toujours été saisi par la ferveur populaire suscité par l'ouvrage. La raison en est probablement le génie de Puccini, la puissance de sa musique, capable d'exprimer l'horreur du livret et en même temps de nous faire accepter sa radicalité, sa violence insupportable. Lors d'une formation sur les violences sexuelles, j'ai posé la question : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Personne ne trouvait. J'ai donné la réponse : « Tosca ».

Pour réaliser ce spectacle, je mets de côté le spectaculaire des décors, habituellement de mise. Dans l'esprit du théâtre musical, je me situe au plus proche des enjeux de chaque situation, en étant attentif à une économie de moyens. Dans notre vaste auditorium (et ses 22 m d'ouverture de scène), j'opte pour un espace vide et dépouillé ; une épure théâtrale

qui se concentre sur le jeu des acteurs, sur la tension des personnages en scène tout en laissant l'orchestre produire ce torrent musical qu'a conçu Puccini, dans une gradation qui va jusqu'à la suffocation.



Là aussi le cast est très prometteur : **Monica Zanettin** dans le rôle-titre car je souhaitais une chanteuse italienne du sud aux yeux noirs ; cela correspond de mon point de vue, au caractère et aux couleurs même du texte dont la puissance des mots compte tant. L'enjeu de chaque son est capital ; Callas a marqué le rôle dans ce sens ; elle a été capable d'habiter le sens de chaque mot tragique, comme nulle autre. Je revendique cette conception théâtrale et cinématographique.
Monica Zanettin connaît parfaitement le rôle : elle incarne cette histoire propre à l'Italie du sud, celle d'une femme droite et bigote qui cependant doit s'émanciper dans une société opprimée par la police préfasciste du préfet Scarpia.
En outre, le rôle du peintre Caravadossi est pour le ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Et chanter Scarpia pour le baryton argentin **Dario Solari**, est le moment idéal. Autant par son sens du texte que sa présence physique ; lui aussi devrait proposer une lecture de son personnage, fouillée et nuancée… celle d'un salaud et d'une ordure qui souffre.

Dans la fosse, c’est **Debora Waldman** qui dirigera tous les effectifs de la maison : **l’Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l’Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**).

Propos recueillis en septembre 2023

Toutes les illustrations sont de Lorenzo Mattoti © Opéra de Dijon

APPROFONDIR

LIRE aussi notre **PRÉSENTATION DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024 de l’Opéra de DIJON** :https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca… Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

VOIR

Le **TEASER VIDÉO** de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon / les créations graphiques de **Lorenzo Mattoti** :

ENTRETIEN avec Jean-Baptiste Fra, délégué général de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024.

Jean-Baptiste FRA, administrateur général de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse depuis avril 2022 répond à nos questions sur la nouvelle saison 23/24 de la phalange occitane.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la ligne artistique de cette nouvelle saison 2023/2024 ?

Jean-Baptiste FRA : La situation actuelle est singulière ;



elle imprime sa marque évidemment sur la programmation dans son ensemble. L'orchestre est sans directeur musical ; l'ancien est parti et le nouveau désigné prend peu à peu ses fonctions. J'ai surtout veillé à l'équilibre des propositions. Ainsi, notre futur directeur musical, Tarmo Peltokoski, assurera 2 semaines de travail avec les instrumentistes ; il prend ainsi ses fonctions de façon graduelle, pour prendre la direction pleine et entière à partir de la saison 2025/2026. Tugan Sokhiev, son prédécesseur, poursuit la collaboration avec les instrumentistes : il revient dans deux programmes (les 7 et 8 décembre 2023, puis le 12 mars 2024).

En outre, nous poursuivons l'activité avec plusieurs maestros devenus familiers : Kazuki Yamada, Joseph Swensen, Frank Beermann… comme nous amorçons une coopération avec plusieurs jeunes maestros, certainement les baguettes majeures de demain : Petr Popelka, Ryan Bancroft, Roberto González-Monjas… Ils sont selon moi parmi les jeunes les plus talentueux de leur génération. C'est d'autant plus important et emblématique de les inviter que, depuis toujours, nombre des grands d'aujourd'hui ont fait leur première fois en France… à Toulouse, à la tête de notre Orchestre (Yannick Nézet-Séguin, Klaus Mäkelä, Jaap Van Zweeden, Lahav Shani…).

Sur le plan du répertoire et des œuvres programmées, là aussi l'équilibre et la diversité sont préservés. Nous jouons les grands classiques du répertoire, comme par exemple le Requiem de Mozart (en invitant un fin connaisseur du répertoire baroque, Ton Koopman) ; tout en privilégiant aussi les œuvres

rares, comme la 4e Symphonie de Nielsen ou Les sept paroles du Christ en Croix de César Franck, une œuvre que je souhaitais programmer depuis longtemps.



Photo : © Romain Alcaraz

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la singularité de l'Orchestre aujourd'hui ?

Jean-Baptiste FRA : C'est une particularité et une chance pour l'Orchestre national du Capitole de Toulouse que d'être un orchestre de fosse et de jouer des opéras régulièrement. L'orchestre, outre sa saison symphonique proprement dite, assure une dizaine de productions à l'Opéra national du Capitole chaque saison (opéras et ballets). Cette spécificité aiguise encore la réactivité des instrumentistes, aptes à répondre immédiatement aux moindres intentions du chef. Cette

activité conforte aussi l'esprit collectif de l'orchestre, sa cohésion et même l'ambiance générale au sein des instrumentistes. Le dialogue avec les musiciens en est grandement facilité.

Il me semble que les qualités de l'Orchestre ont considérablement changé depuis les années Plasson et le travail sur la transparence, le son français. Tugan Sokhiev a rendu le son de l'Orchestre plus dense, plus compact. Un jour, à l'issue d'un concert, il m'a dit : « Nos musiciens sont comme une nuée d'oiseaux. Vous avez un instrumentiste qui change de direction et tout le monde le suit. »

CLASSIQUENEWS : Quel répertoire lui va le mieux et révèle toutes ses qualités ?

Jean-Baptiste FRA : L'exemple du concert dirigé par Tarmo Peltokoski l'an dernier reste mémorable : au programme, la 5e Symphonie de Chostakovitch (un programme toujours accessible sur Medici) ; les instrumentistes galvanisés par la direction du jeune maestro se sont révélés à un niveau époustouflant. Plus récemment, à la fin de cet été, sous la direction de Joseph Pons, l'Orchestre a joué la Symphonie fantastique de Berlioz, dévoilant d'autres qualités tout autant superlatives, en terme de détails et de contrastes, abordant la partition pourtant tant de fois jouée, – mais il est vrai il y avait longtemps déjà -, avec une fraîcheur surprenante.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté un goût particulier de la part du public toulousain ?

Jean-Baptiste FRA :C'est un public constant et fidèle. J'ai le sentiment qu'ils font plutôt confiance à la programmation proposée. Ainsi en février 2022, le concert qui regroupait deux artistes peu connus du public ici, en l'occurrence le

pianiste Tom Borrow dans le Concerto en sol de Ravel, et le chef Robert Trevino dans la 11e Symphonie de Chostakovitch, s'est joué à guichet fermé (2150 places). Il y a une véritable appétence et une attente de la part du public. Il est vrai que le travail de Tugan Sokhiev et son charisme reconnu par tous ont beaucoup aidé à cette relation avec les spectateurs, en particulier pour le répertoire russe qui de fait, d,e Tchaïkovski à Chostakovitch, est devenu un pilier du répertoire de l'Orchestre national du Capitole. Et je peux sentir l'impatience du public à faire connaissance avec Tarmo Peltokoski.

CLASSIQUENEWS : Comment faire évoluer l'Orchestre dans la société contemporaine ? Sur quelles pistes spécifiques travaillez-vous dans ce sens ?

Jean-Baptiste FRA : Nous sommes d'autant plus vigilants que l'Orchestre a cette chance d'occuper une place centrale au sein de l'activité culturelle de la Ville de Toulouse, soutenu depuis toujours par la Métropole. C'est une institution incontournable, un pilier de l'offre culturelle toulousaine. Le public, en suivant étroitement chaque saison, participe à ce rayonnement et cette réussite. La billetterie est en hausse de 15% par rapport à la saison passée, à la même date. Et à l'issue de la saison dernière, nous avions déjà rattrapé et même dépassé la fréquentation de la dernière saison avant COVID (2018 – 2019). La direction de personnalités comme Michel Plasson et Tugan Sokhiev a bien entendu contribué à cette situation.

Quoiqu'il en soit, l'essentiel reste la qualité artistique et le niveau d'excellence de l'Orchestre. C'est la raison primordiale qui explique que les spectateurs répondent présents. Évidemment le choix des personnalités renforce la qualité générale. Ainsi aux côtés du jeune et très prometteur Tarmo Peltokoski, nous invitons plusieurs baguettes très

expérimentées ; tout cela pour faire toujours et encore progresser les musiciens. Tarmo Peltokoski va proposer une offre en clair-obscur comme sa personnalité, avec une prédilection pour les romantiques germaniques (Bruckner, Wagner, Mahler, Richard Strauss…), orientation différente du répertoire défendu par son prédécesseur. Pour la saison 2024 – 2025, le jeune maestro sera présent pendant 6 semaines. C'est, comme je vous l'ai dit, une prise de fonction progressive, dont les choix artistiques sont complémentaires à ceux de son prédécesseur.

Je travaille également sur l'élargissement de notre base de public et les programmes destinés aux familles m'apparaissent comme un vecteur essentiel. J'ai lancé de nouvelles collaborations, avec Élodie Fondacci notamment (Radio Classique), dont j'apprécie particulièrement le travail et dont les podcasts « Les Histoires en Musique » rencontrent un grand succès depuis plusieurs années.

Nous travaillerons également avec le chef protéiforme Dylan Corlay et son « Tour d'Orchestre à bicyclette » et beaucoup d'autres choses. Le fil conducteur de ces projets : la musique et l'orchestre doivent rester au centre.

Propos recueillis en octobre 2023

Toutes les photos © Romain Alcaraz / ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse



Ses 5 coups de cœur de la nouvelle saison 2023/2024 de l’Orchestre national du Capitole de Toulouse

Les 26 et 27 octobre 2023
Immortel Requiem / Mozart par Ton Koopman

Les 7 et 8 décembre 2023
Le Testament d’Orphée – Le programme est doublement majeur puisqu’il regroupe et Tugan Sokhiev et la pianiste Maria João Pires dans le Concerto n°4 de Beethoven. En outre, Tugan Sokhiev a choisi la 4è de Brahms, sa symphonie préférée du compositeur germanique. C’est à n’en pas douter un programme auquel le public toulousain répondra présent.

Les 30 et 31 décembre 2023 et 1er janvier 2024
Concerts du Nouvel An – Réveillonnez avec Hervé Niquet !
C’est une tradition de l’Orchestre que de fêter en musique chaque nouvelle année par un concert du Nouvel An. La conception de ce programme remonte à mes fonctions précédentes quand je travaillais au sein de l’Orchestre national des Pays de la Loire (ONPL). Communiquant facile et inspiré, avec une gouaille désormais bien connue, Hervé Niquet a cette facilité relationnelle qui convainc le public ; il a conçu un programme éclectique qui correspond aussi à sa propre expérience personnelle, de l’opérette à la variété avec Édith Piaf. C’est un voyage à la fois contrasté, vivant, personnel où le chef facétieux, lit aussi la correspondance de plusieurs compositeurs. Le programme donné à Nantes a été un immense succès, au point que certains spectateurs, présents à la première date, sont revenus à la seconde pour mieux apprécier encore les œuvres ainsi jouées et la présentation qu’en faisait le chef.

Le 15 février 2024
L’Amour masqué
Le programme permet la venue d’un chef prometteur avec lequel les instrumentistes toulousains ont déjà travaillé, au Festival de Montpellier, dans la 6è Symphonie de Dvořák. C’est aussi l’occasion de retrouver le violoncelliste Truls Mørk, (pour le Concerto de Chostakovitch) absent des scènes françaises depuis au moins 15 ans ! Période de Saint-Valentin oblige, nous avons ajouté une référence à Roméo et Juliette et au Carnaval, puisque la période est aussi celle de Mardi gras.

Le 28 mars 2024
Résurrection d’un chef d’œuvre

Sous la baguette d'Ariane Matiakh, l'Orchestre célébrera l'anniversaire de Gabriel Fauré en jouant ses mélodies réorchestrées. Fauré est d'autant plus à l'honneur à Toulouse qu'il est né dans un village proche, Pamiers. Le concert dévoile également une partition rare de César Franck : Les sept paroles du Christ en Croix, œuvre dramatique, d'une intensité opératique qui contraste évidemment avec le Requiem de Fauré, si lumineux et distancié.



LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse** : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-d

e-toulouse-nouvelle-saison-2023-2024-marek-janowski-bertrand-chamayou-isabelle-faust-ariane-matiakh-dylan-corlay/

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, NOUVELLE SAISON 2023 2024 : Marek Janowski, Bertrand Chamayou, Isabelle Faust, Ariane Matiakh, Dylan Corlay…

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Quel est le fil directeur de votre nouvelle saison 2023 – 2024 ?



FRÉDÉRIC ROELS : Nous avons mis en avant la magie, les sortilèges ; pour répondre au besoin de rêves, pour inventer un monde imaginaire. Cela est présent dans nombre d'ouvrages à l'affiche cette saison, parmi lesquels Rusalka évidemment ; mais aussi L'Heure Espagnole et plus encore, l'Enfant et les Sortilèges de Ravel ; sans omettre Boris Godounov, même si d'un premier regard, cela paraît moins évident…
Sans être une thématique délibérée, la place des femmes de fait reste importante au cours de cette nouvelle saison, c'est une constante à l'image des saisons précédentes.

Ainsi la pianiste **Célia Oneto Bensaid** dont c'est cette saison la 2è année de résidence ; je l'avais découverte grâce à un excellent album Glass, Pépin, Ravel, Satie, à la fois très personnel et artistiquement très convaincant. Chez nous, Célia Oneto Bensaid réalise un parcours original, poétique que j'ai retrouvé lors d'un récital à la Roque d'Anthéron. Sa proposition enrichit notre saison : elle apporte des formes variées : solo, musique de chambre mais aussi du théâtre musical avec sa soeur, sans omettre des récitals avec chanteurs…

Il y a notre compagnonnage avec la cheffe **Débora Waldman** (actuelle directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence) que nous retrouvons ainsi en janvier 2024 (Une Flûte Enchantée) ; puis le 15 mars 2024 (programme « Rêveries » : Debussy, Prokofiev, et la création de la Symphonie n°2 d'Olivier Penard) ; enfin en mai 2024 (le 24), dans un programme Mozart, Schumann et Guirne Creith (Concerto pour violon avec la soliste Geneviève Laurenceau, violon)…

Citons aussi **Caroline Leboutte** qui met en scène le spectacle

déjà cité « Une Flûte Enchantée » ; sans omettre l'opéra « O Mon bel inconnu » de Hahn et Guitry (les 29, 30 et 31 décembre 2023), et qui met en avant la place des femmes…

CLASSIQUENEWS : Vous concevez un spectacle particulier d'après Carmen… Quels en sont les enjeux ?

FRÉDÉRIC ROELS : Il s'agit d'une « **Carmen intime** » ; une production quiest une adaptation de la Carmen originale de Bizet ; ce n'est ni une réinterprétation ni une transposition, mais une version qui concentre l'original et vise à l'essentiel dans une forme elle-même réduite : 4 chanteurs, 1 violoncelle (à la place du piano). Cela crée un rapport plus proche avec le public d'autant que les spectateurs entourent les artistes situés au centre. C'est une immersion au cœur de l'opéra, au plus près du jeu d'acteurs. Le dispositif permet aussi la grande mobilité du spectacle qui peut ainsi être joué dans quantité d'endroits différents, auprès de publics qui sont naturellement éloignés du spectacle lyrique et musical. Carmen est un opéra comique avec des dialogues parlés ; c'est donc aussi du théâtre dont le texte diffuse une grande force dramatique. Ce qui m'intéresse dans cette lecture, c'est comment la fragilité des personnages se dévoile. Certes Carmen est une femme forte, dominatrice mais cette violence manifeste à sa source une fragilité, souvent tenu cachée (Représentations les 3, 4, 8 et 9 février 2024 à Vedène, Sauveterre, Saint-Saturnin lès-Avignon).



CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer le travail avec Débora Waldman et vos actions en faveur de la démocratisation de la musique ?

FRÉDÉRIC ROELS : L'Opéra Grand Avignon accueille les concerts de l'Orchestre national Avignon-Provence dont Débora Waldmann assure la direction musicale. C'est un volet autonome au sein de la saison. Chaque année, Débora a la primauté de choisir un ouvrage lyrique pour le diriger. Cette saison, son choix s'est porté sur le spectacle participatif « Une Flûte enchantée / Le souffle de la Paix » (les 20 et 21 janvier 2024). Cela confirme son engagement pour la pédagogie et la transmission. Elle sera particulièrement investie dans ce projet. D'autant plus que ses affinités avec Mozart ne sont plus à démontrer. Le spectacle permet aussi de réaliser un spectacle spécifique dédié à l'accessibilité. Quand j'étais directeur artistique de l'Opéra de Rouen, nous avions déjà travailler ensemble sur un projet similaire : Milo et Maya du compositeur Matteo Franceschini. Une Flûte enchantée nous permet ainsi de renouveler cette expérience primordiale pour la démocratisation de l'opéra pour tous les publics. Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/saison-20232024-une-flute-enchantee-un-projet-porte-sur-laccessibilite

S'agissant des actions de sensibilisations de l'opéra auprès des plus jeunes, je souhaite aussi évoquer le travail de la Maîtrise populaire qui existe depuis 3 ans à présent, soit chaque saison environ 220 enfants que nous accompagnons et sensibilisons à la musique et au chant. Pour clore la saison 2023 – 2024, nous avons programmé une production spécifique, avec l'orchestre Demos et aussi le Choeur d'Avignon et les instrumentistes de l'Orchestre national Avignon-Provence. Le spectacle est planifié à la mi-juin pour le moment et réalisera la création d'une œuvre contemporaine. Je ne peux pas en dire davantage, mais il s'agit d'un événement à ne pas

manquer également.

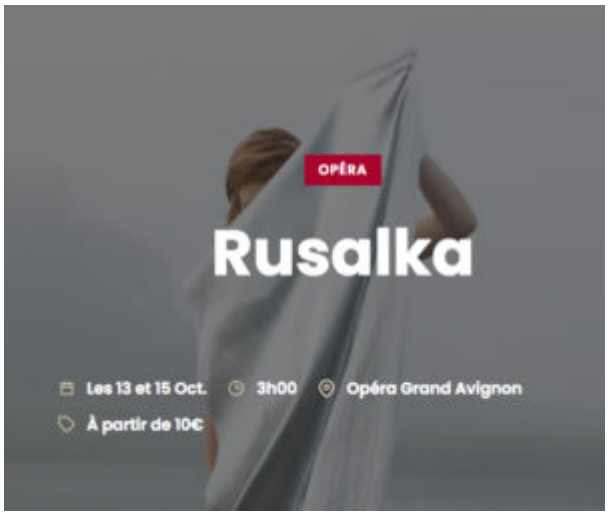
Photos : Portrait de Frédéric Roels / Grande salle de l’Opéra Grand Avignon © Studio Delestrade

Mickael & Cedric Studio Delestrade

OPÉRA GRAND AVIGNON
5 productions événements
saison 2023 – 2024

Évoquons ensemble 5 productions de votre nouvelle saison 2023 – 2024.

DVORAK : Rusalka / 13 et 15 oct 2023



C’est une nouvelle production avec laquelle nous lançons la nouvelle saison lyrique. C’est une coproduction avec les opéras de Nice, Marseille, Toulon, avec le concours de la Région Sud qui encourage la coopération entre nos maisons. C’est la 2è production de ce type, après La dame de pique de Tchaikovsky. Nous assurons les premières dates : l’ouvrage n’a jamais été donné à Avignon, c’est une première. Le parti pris est radical et contemporain : les metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil transposent l’action dans le milieu de la natation synchronisée. Evidemment le choix de la piscine et des nageuses renvoie au thème principal de l’opéra de Dvorak, l’eau et le monde des ondins. La lecture choisie souligne le thème de l’effort, de l’épreuve physique, de la transformation qui est aussi la trajectoire de Rusalka ; pour conquérir l’amour du prince, l’héroïne doit se dépasser. L’univers du sport d’autant plus à la mode avec la perspective des JO 2024 exprime bien la nécessité du dépassement.

Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/rusalka – LIRE aussi notre présentation de l’opéra RUSALKA à l’Opéra Grand Avignon

RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges / 24 et 26 nov 2023

Nous reprenons ici l’excellente mise en scène de Jean-Louis Grinda de l’Enfant et les sortilèges, présentée à Monte-Carlo ; une production qui touche par ses images féeriques. Nous l’associons à un autre opéra de Ravel : L’Heure espagnole dans une production inédite. Les deux ouvrages enchantent grâce au raffinement extrême de l’orchestration, des couleurs subtiles. L’orchestre en raison de la fosse de notre théâtre est cependant réduit à … 40 musiciens, ce qui n’entame en rien la richesse sonore. La distribution est prometteuse avec entre autres, Anne-Catherine Gillet dans le rôle central de Concepcion (l’heure Espagnole), qui chantera aussi Bergère et la Chouette dans l’Enfant et les sortilèges… sans omettre Këlig Boché, Ivan Thirion, …

Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/lheure-espagnole-lenfant-et-les-sortileges

UNE FLÛTE ENCHANTÉE – LE SOUFFLE DE LA PAIX / 20 et 21 janv 2024



Il s'agit d'un spectacle participatif (en version française), comme nous le faisons une fois dans chaque saison. C'est une expérience unique et déterminante, une porte d'entrée pour toutes les générations (les enfants, leurs parents, les familles en général) et qui offre des clés d'accès à l'opéra. Chacun chante depuis son siège dans la salle, participant directement à la réalisation du spectacle, sous la direction du chef ; en l'occurrence de la cheffe Débora Waldman comme je l'ai évoqué précédemment. L'implication du public est toujours très forte et cette forme musicale a trouvé ses fidèles.
Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/une-flute-enchantee-le-souffle-de-la-paix

PUCCINI : TOSCA / 5, 7 et 9 avril 2024

Evidemment, nous ne devions pas manquer de célébrer Puccini en 2024. Aux côtés des œuvres méconnues, oubliées (La Esmeralda de Louis Bertin : le 9 déc 2023), il est important de présenter les piliers du répertoire lyrique : Tosca en fait évidemment partie. L'ouvrage fonctionne toujours ; c'est l'une des partitions qui me touchent le plus. La production vient de l'Opéra de Trêves (Allemagne) dont nous avons précédemment accueilli Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose de Richard Strauss. La mise en scène (signée : Jean-Claude Berutti) est sobre, efficace, avec dans le rôle-titre : Barbara Haveman. Plus d'infos : https://www.operagrandavignon.fr/tosca

LUISA MILLER / 17 et 19 mai 2024





C’est l’un des opéras les moins connus et pourtant l’un des plus puissants de Verdi. En choisissant la pièce de Schiller, le compositeur met en musique un sujet qui captive par sa force théâtrale, plutôt sombre et tragique. Dans ma mise en scène, j’aborde la relation père – fille, récurrente dans le théâtre de Verdi ; et aussi le thème du décalage et des rendez-vous manqués, ou comment l’amour entre deux jeunes gens aurait pu s’accomplir dans un autre contexte. Verdi souligne l’oppression d’un pouvoir politique tyrannique, une dictature qui est aussi une usurpation du pouvoir. Là encore la distribution est prometteuse avec entre autres, dans le rôle-titre : Axelle Fanyo (Luisa)… Plus d’infos : https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller

Propos recueillis en septembre 2023

Approfondir

LIRE Aussi notre **présentation de la saison 2023 – 2024** de **l'OPÉRA GRAND AVIGNON** :
https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/

Présentation – avant propos… Magique, la nouvelle saison



d'Opéra Grand Avignon l'est indiscutablement grâce a la diversité des propositions et l'engagement de tous les interprètes conviés à cette nouvelle grande fête lyrique. Mais en filigrane, on perçoit un thème conducteur qui se retrouve dans plusieurs spectacles à l'affiche : la condition des femmes. Rusalka qui ouvre la saison, puis La Esmeralda de Louise Bertin, ou encore l'opéra participatif d'après la Flûte enchantée de Mozart, – sans omettre le destin entravé d'une jeune amoureuse (Luisa Miller)… tout œuvre pour une prise de conscience grâce aux drames représentés, afin que soit dénoncées toujours, sans réserve, l'emprise et la violence qui s'exerce sur les femmes.

TOUTES LES INFOS et la **BILLETTERIE EN LIGNE** sur le site de l'Opéra Grand Avignon:
https://www.operagrandavignon.fr

FEUILLETER la brochure en ligne de la **nouvelle saison 2023 –**

2024 : « Magique ! » de **l'Opéra Grand Avignon** : https://www.operagrandavignon.fr/sites/default/files/2023-06/OGA%2023-24%20PROGRAMME-web%20%283%29%5B15090%5D.pdf

OPÉRA GRAND AVIGNON
4 rue Racine, 84000 Avignon

Billetterie
04 90 14 26 40
billetterie.opera@grandavignon.fr

ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Vision Fugitive a créé l'événement de

cette rentrée 2023 en éditant un somptueux programme Schubertien, dévoilant à travers une fabuleuse collection de lieder transcrits, une pratique historique avérée à l'époque de Schubert dans la Vienne de Maeternich : l'accompagnement de ses lieder à la… guitare.



Non seulement le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Cristina Kiehr** s'accordent en complicité à exprimer toute la ciselure émotionnelle de la « sehnsucht » schubertienne (mélancolie dans le sillon des poèmes de Schiller et de Goethe, poètes concernés ici), mais leur duo réalise une toute autre conception musicale et esthétique dans l'écoute et la (re)découverte des lieder parmi les plus connus et écoutés de Schubert… On y goûte comme nul par ailleurs : le sentiment «épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel »… Parcours singulier entre musique, chant et poésie pure… **Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS** – Photos © Kevin Seddiki

_____

CLASSIQUENEWS : Comment s'est constitué votre duo ? Quels points particuliers avez-vous travaillé pour cet enregistrement ?

Pablo Marquez : Après avoir entendu parler l'un de l'autre pendant très longtemps –nous avons beaucoup d'amis en commun-, María Cristina et moi, dont nous partageons les mêmes origines argentines, nous sommes finalement rencontrés en 2009 à Bâle. Chacun connaissait et admirait le travail de l'autre et immédiatement nous avons eu envie de travailler ensemble. Nous avons d'abord réalisé un programme Dowland-Britten et très rapidement nous avons commencé à explorer le répertoire romantique avec Spohr et Schubert, focalisés sur les versions pour guitare publiées de leur vivant.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi chaque lied pour constituer le programme ? Quel en est le parcours poétique et dramatique ?

Pablo Marquez : Vers 2015, j'ai commencé à vouloir démêler le vrai du faux concernant le rapport de Schubert avec la guitare. En faisant des recherches je suis tombé sur un article de Thomas Heck, publié dans Soundboard (Vol.4, N°2, 1977) dans lequel le musicologue liste les 34 lieder publiés à Vienne du vivant de Schubert dans des versions alternatives avec guitare par cinq éditeurs différents, plus les 19 parus dans les cinq années après sa mort. Parallèlement, en 2014 une autre source fondamentale a été publiée, le manuscrit de Franz von Schlechta, un membre du cercle intime de Schubert qui était probablement guitariste et qui a copié 39 de ses lieder. Certains sont vraisemblablement des copies des publications citées précédemment, d'autres arrangés peut-être par ses soins, dont Die Nacht, le seul lied dont on ne connaît pas l'original pour piano et qui a survécu grâce à cette copie

(c’est d’ailleurs ce lied qui a donné le titre à mon disque Schubert avec la violoncelliste Anja Lechner). Si l’on additionne tout cela, on atteint la somme impressionnante de 71 lieder directement liés à la guitare par des sources primaires. C’est alors tout naturellement que nous avons décidé avec María Cristina de nous concentrer sur ce corpus fondamental et méconnu.
Ensuite María Cristina a choisi ceux qu’elle voulait chanter et nous nous sommes tout simplement lancés à l’aventure. Ce n’est qu’après que nous avons réalisé que la plupart d’entre eux ont des thèmes récurrents comme les étoiles, la mer, le pèlerinage, la solitude ou la mélancolie.



CLASSIQUENEWS : Quel bénéfice apporte la guitare dans l'interprétation ? Outre son usage historiquement attesté, en quoi la guitare enrichit-elle l'expérience musicale par rapport au piano ? Le chant doit-il différemment du piano, s'adapter à la guitare ?

Pablo Marquez : Il faut se souvenir ici que la distance sonore entre la guitare du XIXè siècle et le fortepiano est beaucoup moindre que celle entre le fortepiano et le piano moderne. D'ailleurs, le son des deux instruments se marie très bien et en attestent le grand nombre de partitions pour guitare et fortepiano de l'époque, notamment de Weber, Hummel, Moscheles et Giuliani. D'autre part, la tradition vocale schubertienne a été pour ainsi dire construite à partir de la sonorité du piano moderne. Ce qui m'intéressait du travail avec quelqu'un comme María Cristina, qui a une très grande expérience dans la musique plus ancienne, est ce regard dépouillé des gestes postromantiques, quitte à bousculer certaines habitudes ou traditions.

CLASSIQUENEWS : Parmi les poètes mis en musique, certains se prêtent-ils mieux aux couleurs et à la mélodie de Schubert? Y en t-il que vous préférez et pourquoi ?

Pablo Marquez : Schubert avait une incroyable capacité à « incarner » les différentes personnalités des poètes qu'il a mis en musique, tout en imprégnant ses lieder de sa personnalité. C'est en cela qu'il est vraiment miraculeux. Ainsi, il devient épique avec Schiller ou von Collin, poignant avec Goethe, introspectif avec Mayrhofer ou Schlegel. Et lorsqu'il donne de la voix à Suleika dans le texte de Marianne

von Willemer, il laisse transparaître une sensibilité d'une extrême finesse.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée aux sessions d'enregistrement de l'album ?

Pablo Marquez : Nous avons enregistré en décembre 2020 dans une petite église en Allemagne, près de Bâle, entre deux confinements et un mètre de neige tout autour. Heureusement, l'église était bien chauffée ! C'était un moment de recueillement et de concentration très intense pour nous deux.

Propos recueillis en septembre 2023

_____

LIRE aussi notre annonce du CD Sehnsucht : https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/
… » *Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé Sehnsucht (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller)…* »

> *PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)*

LIRE aussi notre **critique du CD Sehnsucht**, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 :

CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)



Plus qu'une lecture originale sur les lieder de Schubert, le présent recueil éclaire la manière mкme avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses mélodies à Vienne. Duo inspiré, le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Christina Kiehr en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s'immerger au cœur du sentiment schubertien…

MUSIQUE CONTEMPORAINE. ENTRETIEN avec Simone TOLOMEO à propos de son nouvel album « ConTempo ».

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné chaque œuvre pour transmettre quel sens ?

SIMONE TOLOMEO : Ce disque représente une partie de mes dernières années d'écriture. La rencontre et les études avec Nicolas Bacri m'ont ouvert les yeux à un univers stylistique de la musique contemporaine que je considérais perdu. Cela m'a permis de me redécouvrir en tant qu'artiste et de laisser la place à une vision personnelle du monde.

Ce disque est tout simplement le résultat de cette période de recherche. Les œuvres sélectionnées sont les plus représentatives de mes deux dernières années en tant que compositeur. Elles font toute référence à la musique populaire, le monde d'où je viens ; néanmoins, elles prennent forme dans la musique de tradition écrite qui conserve le concept de grande forme. Celle-ci nous permet de nous balader constamment vers des univers différents sans jamais perdre la référence d'unité.

CLASSIQUENEWS : Les deux œuvres chambristes sont aussi denses qu'éclectiques. Quelles en sont les sources d'inspiration

(sujets, compositeurs précédents, …) ? Y a t il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce (Quintette et Quatuor) ? Idem pour la Sonatine …

SIMONE TOLOMEO : Je pense que les trois œuvres (quintette, quatuor et sonatine) ont un point commun qui est la Sonate en si mineur pour piano de Liszt, peut-être la première pièce écrite où tous les matériaux thématiques sont profondément liés. En effet, lorsque je vais à un musée, j'écoute une œuvre symphonique, je vais au théâtre, j'ai le besoin très personnel de recherche de l'accomplissement d'unité. Une fois rentré dans le monde de l'artiste, de cette unité, je me laisse surprendre et mes ressentis peuvent voyager librement. Un autre aspect est lié au besoin de ne jamais m'ennuyer. Lorsque j'écoute les Quatuors à Cordes de Debussy, Ravel, Bartók, je ne m'ennuie jamais ; j'y découvre toujours des nouveaux aspects (ainsi que des nouvelles interprétations) qui me donnent de plus en plus envie d'écouter ces oeuvres.

Dans le cas spécifique du Quatuor à cordes, son écriture a commencé lors d'une période de découverte des quatuors à cordes de Weinberg et de Britten. Ces deux compositeurs m'ont particulièrement touché pour leur capacité à nous faire partager leur monde personnel tout en nous accompagnant avec un langage clair mais innovateur. Ils ont été un peu mon Virgile dans l'Enfer dantesque !

Après, on peut retrouver plein d'autres influences dans la musique du XX et XXI siècle. En effet, chaque fois qu'on s'assoie pour écrire quelques notes, l'imaginaire nous fait voyageur, mais aussi la mémoire des œuvres écoutées et analysées, nous aide à découvrir notre style personnel. Les idées existent dans la culture collective. Aucune composition, aucun artiste sont indépendants de ce qu'il y a autour ; la nouveauté est donnée dans la façon avec laquelle on transforme les idées, on les rend personnelles, vu qu'on a tous des expériences et des sensibilités différentes. Très clairement, le public est aussi partie active de ce processus.

C’est pour cela que je pourrais vous dire qu’on trouve aussi des influences de Berg, Szymanowski, Schostakovich, Bacri, Holmboe, Ginastera, Simpson, Bartok, mais si on me demande où exactement, dans quelles parties, je serais un peu perdu. Ce qui est sûr est que des fois des mélodies et des rythmes populaires ressortent, prennent place au sein des œuvres ; des fois de façon claire et d’autres fois de façon cachée.

Par rapport au Quintette pour piano et Quatuor à cordes, les influences ont été très variées. Des fois, il ressortait un côté tumultueux qui peut nous rappeler Stravinsky, ou le modalisme contrapuntique de Chostakovich et Weinberg, le rythme de Ginastera, mais aussi beaucoup de fois ressortaient la tristesse et la nostalgie des œuvres de Lili Boulanger, Franck et Vierne.

Pareil pour la Sonatine, où l’écoute des oeuvres de piano de Bartok, Barber, Ginastera, mais aussi Miaskovski s’est mélangée avec des rythmes populaires les plus variés, de l’Amérique Latine et de la Méditerranée.



CLASSIQUENEWS : Qu’avez vous en particulier travaillé aves les instrumentistes ? Quels points et aspects de l’écriture musicale ? Pour quels caractères ?

SIMONE TOLOMEO : Je dirais la mise en place (je rigole). Ben, en effet, des fois, vu que la polyrythmie et les modulations rythmiques sont des aspects que j’aime beaucoup lors de la dynamisation de la musique, nous avons beaucoup travaillé la mise en place. Cependant, j’ai eu la chance de travailler avec des musiciens totalement dévoués à la cause artistique (l’Ensemble ConTempo formé par Fernando Viani au piano,

Carmela Delgado au bandonéon et le Quatuor Fenris) . En effet, le travail de création demande un investissement différent pour les interprètes, vu qu'aucune référence antérieure n'existe.

Un aspect que j'ai particulièrement aimé travailler a été la recherche de clarté du discours. La musique n'est dense, pas parce qu'elle n'est pas claire, mais parce qu'elle est vivante. Comme dans nos vies, il est très rare d'écouter un discours avec un silence absolu autour, même des fois, dans les endroits consacrées à l'écoute, on entend chuchoter, ou dans la nature, on entend toujours des sons autres qui interrompent notre pensée. Alors, imaginons dans la ville. Des fois, la musique est aussi urbaine, il faut aussi s'habituer à vivre avec ce chaos sonore ; par contre on est capable de choisir ce qu'on veut entendre. Le rôle des interprètes est de mettre en valeur des aspects plutôt que d'autres, mais après, c'est aussi à l'auditeur être partie active dans l'écoute.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la place et la diffusion de la musique contemporaine en France ? Quelle est votre expérience personnelle ?

SIMONE TOLOMEO : Je trouve que la scène de la musique contemporaine en France est très active. Malheureusement, le public s'est éloigné avec le temps. La sensation est que le public, les mélomanes, ne s'y retrouvent plus ; ils ont perdu leurs repères et cela ne contribue pas à l'image de la musique contemporaine dans notre société, alors que l'expérience d'un concert de création musicale est à conseiller à tout le monde. Les ressenties, la nouveauté, la découverte, la recherche de repères, bien que des sentiments antagoniques, nous font sentir vivants. Je trouve que la musique contemporaine doit continuer le processus de démocratisation, qui a déjà commencé

il y a quelques années. Offrir l'accès, des clés d'écoutes, des formations, déjà aux gens, écoliers et étudiants des conservatoires, est fondamental, vu qu'ils seront les musiciens et les mélomanes du futur.

CLASSIQUENEWS : Comment définissez vous votre écriture ? Dans quelle « mouvance » vous inscrivez-vous ?

SIMONE TOLOMEO : Je crois que la mélodie a un aspect relevant dans mes œuvres, aussi le modalisme et la polytonalité. Mais le rythme aussi, ainsi que le contrepoint, la recherche de timbre. Vous voyez, il est difficile de se définir, je pourrais vous dire que peut-être mon écriture rentre dans le cadre du 'modalisme-chromatique » mais je ne sais pas si le message est clair.

Je pense que dans le monde actuel, nous avons le besoin ainsi que le devoir de créer des œuvres nouvelles qui gardent un lien avec la tradition tout en offrant une nouveauté artistique. Le public conservera alors ses repères, mais découvrira aussi dans la musique contemporaine l'accomplissement de sa nécessité de primauté de la mélodie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous de nouveaux projets, sous d'autres formes ? Symphoniques, lyriques ? La voix vous inspire-t-elle ? Dans quelles réalisations ?

SIMONE TOLOMEO : À l'heure actuelle, j'ai plusieurs projets en route. Déjà, très prochainement, il va y avoir la création d'un Quintette pour bandonéon et quatuor à cordes, par l'Ensemble ConTempo (Carmela Delgado au bandonéon et le Quatuor Fenris). Le bandonéon est mon instrument principal et

je suis très lié émotionellement à sa sonorité de « synthétiseur du XIX siècle ». Il a été conçu comme orgue pour les processions religieuses et il a terminé dans les bals de tango à Buenos Aires. Cet instrument a un potentiel énorme, au niveau du timbre, et son mélange avec les cordes crée des sonorités exceptionnellement attractives.

D'autres projets sont aussi en route, liés à des pièces symphonique : une ouverture dédiée à Gino Strada, fondateur d'Emergency, et une symphonie pour orchestre à cordes, inspiré en partie de l'oeuvre de Lili Boulanger.

Mais aussi des projets de concertos (pour piano, pour commencer) sont en route.

Par rapport à la voix, j'ai en tête une composition pour six voix seules, une pièce en plusieurs langues dédiée à la Méditerranée. Mais pour le moment n'existent que des brouillons … Comme vous voyez, il y a beaucoup d'idées, il faut juste avoir la patience et le temps de les réaliser !

Propos recueillis en septembre 2023

Photos : Simone Tolomeo (DR)

Approfondir

Visitez le site officiel du compositeur Simone Tolomeo :

www.simonetolomeo.com

Critique CD



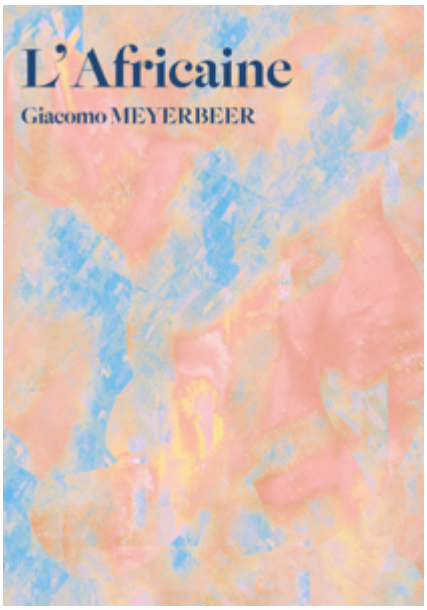
CRITIQUE CD – LIRE aussi notre critique du CD **ConTempo** : Quatuor, Quintette, Sonatine… de Simone Tolomeo (CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contempo-simone-tolomeo-quintette-pour-piano-quatuor-sonatine-pour-piano-ensemble-contempo-1-cd-nowlands-2023/

CONCERT

ConTempo en concert à Paris
1er octobre 2023 à 17h30
au Temple des Batignoles
44 Bd. des Batignoles
réservez vos places à : label@tac92.com

ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L'Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l'Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L'Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d'où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu'incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain… Le personnage bouleverse par sa force morale comme par sa fragilité ; c'est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands sopranos, tragiques et romantiques…



CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j'ai chanté à Marseille, c'était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d'Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi,* toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et*Elisabetta Regina d'Inghilterra* de Rossini, *La Reine de*

Saba de Gounod, et enfin, la saison dernière, le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L'Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l'origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots,* la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme d'ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille…

Si au début de l'ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu'elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c'est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l'étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C'est un rôle exigeant, avec toutefois moins d'aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu'il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et

Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c'est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l'amour qu'éprouve pour lui Sélika. L'air qui dure près de huit minutes se conclut parune grande cadence *a cappella* tout à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l'Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu'Inès et Vasco quittent l'île où se déroule l'action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l'arbre de la mort, le mancenillier. C'est une grande scène de folie, d'autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d'elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J'ai toujours le même ambitus, mais avec le temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier

et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Ghristi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3… Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L'Africaine de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L'Africaine de Meyerbeer, à l'affiche de l'Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023** – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici : https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille : https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAINE de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)
